

# Peut-ont tout photographier, tout montrer ?

Y aurait il des lieux, des choses, des situations, que l'on ne peut regarder, ne peut fixer et montrer. Existe t'il des postures, des espaces, des moments de vie, d'où le regard doit se détourner, et notre mémoire ne pas en garder traces, les oublier à jamais?

Je ne crois pas, que je vole, la dignité, l'âme des gens en les photographiant, ni empêcher les anges de visiter leur maison. Je respecte les croyances de chacun. Si la demande de ne pas photographier m'est faite, je respecte cette demande. Même après coup si l'on me demande d'effacer l'image, le coeur dans l'âme, je l'effectue.

Je photographie, comme je respire, de façon naturelle. Je regarde comme pour décrire, pour dire, mes émotions, mes sensations, raconter ce qui me touche. La force du témoignage est plus forte que n'importe quelle morale que me renvoie, celui où celle qui regarde mes images.

Même s'il m'arrive, parfois (à vrais dire rarement), que ceux qui regardent mes images, qui me disent " moi, je n'aurais pas pu".

Si une gêne est provoquée par une situation montrée, la faute à qui? A la photographie, au photographe, qui a eu l'audace d'affronter ses propres angoisses, pour habiller d'harmonie des scènes d'horreur.

Je suis loin de tout voyeurisme, si une image est cruelle, et si elle dénonce un drame social et la violence de la pauvreté subie, je n'hésite pas une seconde, je la ferais deux fois plutôt qu'une. L'image témoigne. Ainsi, de cette façon, je parle aussi de ma propre, douleur, de ma propre enfance.

Une situation de misère, comment en témoigner, la décrire au mieux, par écrit? En la peignant, en situation, de mémoire, en parler de vive voix? Quelques soit la forme de la narration, les faits sont ils plus acceptables, selon la forme retenue? Plus acceptable selon le talent du narrateur. On dit que l'histoire est écrite par le vainqueur. Le photographe est quelque part le vainqueur, mais il est également, un prédateur, c'est lui qui raconte la chose vue. C'est lui qui appuie qui déclenche la prise de vue.

Le peintre, use de sa palette, l'écrivain de mots, le chroniqueur de propos, moi je trempe mon regard dans la lumière du quotidien, de ceux que je croise.

Je regarde tout et tout le temps. Je ne farde pas la réalité. Parfois je me demande si je n'invente pas aussi ce que je regarde. Observateur attentif aux sorts des humains, je restitue simplement ce que mes chemine-ments me donnent à voir. Mon regard se veut être un témoin privilégié de ma société, sans censures aucunes, je suis comme ça.

Et le respect de la personne regardée? N'avez vous pas là, le sentiment de lui voler quelque chose ?

Non seulement, je ne prend rien aux personnes que je photographie, mais d'une certaine manière, je leur donne en quelque sorte la parole, pour qu'elles me disent, nous disent, vous disent ce qu'elles vivent.

Une photographie qui nous interroge, ne peut pas être l'objet d'un larcin si vous faite face à votre sujet, que vous affrontez la situation, sans fard, sans détours, le sujet peut toujours, manifester, son refus. Quand les circonstance le permette, et que la langue n'est pas un frein, je dialogue très souvent avec les personnages qui habitent mes photographies.

La photographie si elle nous touche, c'est qu'elle est réussie. Si vous ressentez l'émotion qui m'a traversée au moment de la prise de vue, et que je retrouve cette sensation intacte après coup là, on peut dire, qu'il y a respect des personnes regardées.

En échange à votre tour de regarder avec respect, ce que la vie plus ou moins heureuse nous donne à voir et de méditer sur ce que venez de recevoir.

La dictature elle, nous empêche tout regards libres, elle oblige, les gens à être soumis, dociles à montrer des propos tamisés par ses filtres, à dire des propos officiels, mais que des propos officiels, je ne suis pas dans ce registre du porte voix, du portrait officiel.

Camus, nous dit: "Le grand courage, c'est encore de tenir les yeux ouverts sur la lumière comme sur la mort".

Alors gardons les yeux grands ouverts, sur les petits bonheurs, et les petites misères, comme sur les grandes souffrances. Fermer les yeux, c'est mourir un peu avant l'heure.

Au droit à l'image s'oppose le droit à la création et le droit à l'information.

Ici aucun personnage n'est seul. Il y a une composition artistique, Il n'y aucune intention de nuire, de dégrader. Nous sommes dans un moment de grâce, ou le temps est figé. La photographie permet de fixer des fragments de vie.

Je regarde le monde tel qu'il est. Je ne fais que poser mon regard sur les choses de la vie. Si le vie est terrible, il faut l'affronter, lui faire face, seule les lâches, lui tournent le dos.

La photographie est une petite fenêtre ouverte sur le présent et le passé, à la frontière du réel et de l'imaginaire. Elle nous permet de voyager à la surface de la terre et des souvenirs. Et de nous dire qu'en se moment quelque part pas loin d'ici, un jeune garçon est obligé de glaner des fruits et des légumes en fin de marché pour se nourrir.

Ahmed Debbouze août 2013



Un marché quelque part à Madagascar